Recherches en danse
Focus | 2017

Voyage en irrégulier

Ou des manières d'habiter des corps

Jérémy Damian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/1765>

DOI : 10.4000/danse.1765

ISSN : 2275-2293

Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Référence électronique

Jérémy Damian, « Voyage en irrégulier », *Recherches en danse* [En ligne], Focus, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 19 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1765> ; DOI : 10.4000/danse.1765

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2019.

association des Chercheurs en Danse

Voyage en irrégulier

Ou des manières d'habiter des corps

Jérémy Damian

- 1 Le 26 novembre 2015, dans le cadre de la troisième édition du festival Irrégulier qu'organisait la compagnie Passaros, et au milieu d'un fourmillement de propositions — spectacles, expositions, concerts, bals... — se tenait à Bourg-en-Bresse une journée professionnelle sur le thème « Pratiques somatiques et création : influences réciproques » destinée à questionner les influences croisées de l'éducation somatique et de la création. Sur le programme de l'événement, on pouvait relever trois fragments de textes. Un premier sous la plume de Sandra Seguin, présidente de la compagnie : ce festival « montre [la] volonté de partager, de donner à voir, à vivre, à expérimenter, à réfléchir, des *pratiques entremêlées d'altérité* ». Un peu plus bas, dans les intentions de l'événement : « la troisième édition du festival l'Irrégulier a la volonté de questionner les esprits et les corps pour *défricher de nouveaux espaces* ». Enfin, ceux d'Émilie Borgo, chorégraphe fondatrice de la compagnie Passaros : « *être en situation de danser là où je n'imaginai pas la danse et le mouvement m'a permis d'inventer de nouvelles modalités*¹ ».
- 2 Trois petits bouts de discours qui, mis bout à bout un peu sauvagement, composent un énoncé auquel je chercherai à donner du corps et qui me servira de fil rouge tout au long de ce texte. Cet énoncé serait donc le suivant : *cultiver des pratiques entremêlées d'altérité pour défricher de nouveaux espaces, inventer de nouvelles modalités de création et se mettre en situation de danser là où on n'imaginait pas la danse et le mouvement*.
Tout un programme, en somme.

L'esprit des *somatics*

- 3 L'éducation somatique est un champ en pleine effervescence qui rassemble un ensemble de pratiques, parmi lesquelles la technique Alexander, la méthode Feldenkrais, l'Eutonie, la gymnastique heuristique du docteur Ehrenfried, ou encore le Body-Mind Centering, toutes « euro-américaines » et en même temps toutes influencées par des pratiques extrême-orientales telles que certains arts martiaux ou le

Yoga. C'est Thomas Hanna qui, le premier, a proposé de les regrouper au début des années 80 en leur donnant un nom, les « *somatics* » :

« Les somatics forment un champ qui étudie le soma : le corps en tant qu'il est perçu en première personne. Lorsqu'une personne est observée de l'extérieur — c'est-à-dire, à partir d'un point de vue en troisième personne — on perçoit un corps humain. Mais lorsque la même personne observe en première personne ses sens proprioceptifs, c'est un phénomène très différent qui devient l'objet de la perception : le soma humain² »

- 4 Ces pratiques proviennent de « moments » historiques distincts – seconde moitié du 19^e, années 20-30, années 60-70 – dans trois foyers culturels principaux : l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis. Derrière ces singularités historico-culturelles se repère un ensemble de traits communs qui font de chacun de ces moments des milieux propices à leur émergence, des « niches écologiques » accueillantes. Ouverture au corps et aux expérimentations qui s'y rapportent, tentatives d'explorations d'états de conscience plus ou moins altérés et formes d'effervescences sociales, culturelles et politiques sont quelques-uns de ces traits. Le champ des *somatics* possède donc déjà une histoire. Ou plus justement des histoires encore largement fragmentées puisqu'orales, transmises de praticiens à praticiens, histoires qui parfois se rencontrent mais parfois résistent à se fondre les unes dans les autres bien qu'elles se soient toujours croisées, en partie chevauchées et ont voyagé ensemble d'un continent à un autre.
- 5 En proposant de les regrouper sous l'étiquette « *Somatics* », Hanna a fait plus que leur donner un nom, il leur a adressé une proposition ou plutôt les a obligées à se penser sous le signe de leur commun. Malgré ou plutôt au-delà de leurs différences, il serait ainsi possible d'identifier une visée générale à toutes ces pratiques qui pourrait se traduire par le fait de *proposer des expériences relatives au fait de se laisser affecter par de nouveaux sentirs*. Soit la mise en pratique d'un devenir remarquable de sensations nouvelles, d'affects nouveaux ou, plus largement, la culture d'événements nouveaux que les praticiens situent « à l'intérieur » de leur enveloppe corporelle : une intériorité somatique. Devenir « remarquable » au double sens de ce que l'on remarque désormais mais auquel nous n'étions pas sensibles auparavant et de ce qui se distingue par son caractère d'exception. Le corps mobilisé, touché et en mouvement y devient le lieu, l'objet et le moyen d'une exploration en vue d'une fin pouvant osciller entre rééducation par le mouvement, extension de la conscience corporelle et enquête existentielle quand ces trois dimensions ne sont pas déjà toujours hybridées. Mais le dire de la sorte est encore réducteur puisque ce qui est mis en chantier ou à l'épreuve dans ces pratiques, ce qui fait l'objet d'un souci expérimental est moins le corps seul que les relations qu'il entretient avec l'esprit et ce qui se trame entre eux. La conscience corporelle, qui en anglais reçoit différentes formulations — *body awareness*, *body consciousness* et *sensory awareness* — fait l'objet d'une attention centrale et commune aux différentes pratiques somatiques. En témoignent les titres de certains ouvrages de références : *De l'éducation du corps à l'équilibre de l'esprit*³ du Docteur Lilly Ehrenfried, fondatrice de la « Gymnastique holistique » ; *La conscience du corps*⁴ de Moshe Feldenkrais. Le nom même de Body-Mind Centering dit bien ce travail d'expérimentation somatique autour de cette « discontinuité continue⁵ » du corps et de l'esprit.
- 6 Sans commencer par postuler l'union de l'esprit et le corps, la réarticulation qui s'opère est une visée ou encore *un effet cultivé de la pratique*. Autrement dit, la mise en rapport réussie du corps et de l'esprit est placée sous un trajet d'apprentissage qu'une attention

portée aux sensations est censée favoriser. Les praticiens somatiques apprennent à développer ce que le philosophe Jean-Marie Schaeffer nomme des processus attentionnels internes⁶. Ils s'entraînent, autrement dit, à cultiver des formes d'attention vers, sur et pour une classe d'événements singulière : les événements intérieurs. De nouvelles formes d'observation et d'intervention intérieures déploient, affinent, potentialisent des sensations en provenance de sens que nous ne sommes *a priori* pas habitués à mobiliser consciemment : sens proprioceptif, kinesthésique, interoceptif...

- 7 En outre, ces apprentissages et expérimentations s'appuient sur des modalités de transmission très en rupture par rapport à ceux qui prévalent dans le monde scolaire et académique. Et nombreux sont ceux pour qui la valeur de ces pratiques commence par s'ancrer dans cette articulation nouvelle entre savoirs positifs et savoirs d'expériences⁷. Ceci permet de comprendre en partie le fait que les *somatics* sont très largement investies par des artistes en tout genre, des danseurs notamment — c'est particulièrement vrai du Body-Mind Centering, dont il était quasiment exclusivement question le 26 novembre — qui en font leur *training* quotidien autant que la matière première de leurs projets de création. Elles sont également de plus en plus investies par des collectifs politiques radicaux qui y trouvent de quoi nourrir leurs actions et engagements⁸. Que ces pratiques soient des sources vives d'inspiration n'est pas étonnant, elles offrent la possibilité d'une expérience peu courante mais très puissante : *se dépayser à l'intérieur de son propre corps par une mise en culture intime et collective des sens intérieurs*. Soit l'expérience d'ouvrir de nouveaux espaces en soi et, partant, de nouvelles possibilités d'action, d'expression et de mise en rapport.
- 8 Pour compléter cette rapide présentation des pratiques somatiques, on ne peut oublier de mentionner le rapport ambivalent des pratiques somatiques à la question thérapeutique. De nombreux praticiens somatiques interviennent dans des contextes institutionnels de soin. Si la dimension thérapeutique est absente des définitions officielles, elle est pourtant présente dans toutes les bouches et sous toutes les mains. Le nom générique insiste sur la dimension « éducative » de ces pratiques qui se présentent comme ayant moins misé sur le soin et la thérapie que sur l'éducation et l'apprentissage. Il faut reconnaître là le signe d'un enjeu et d'une proposition nouvelle. Toute thérapeutique a tendance à traduire dans son champ de pratique la distinction canonique entre le normal et le pathologique, le bon et le mauvais. Toute thérapeutique trace donc un plan de normativité à partir duquel et pour lequel elle détermine les modalités de sa prise en charge. Bien que contesté pour ses connotations scolaires et disciplinaires, le terme « éducation » offre au champ somatique une alternative utile à celui de « thérapie » et à la longue liste des effets d'autorité et des obligations que ce dernier implique dès lors que l'on s'en réclame. Se situer dans le champ éducatif serait un des moyens pour investir un plan d'intervention permettant de ne pas reconduire ou même produire des formes de normativité quant à ce que serait un bon corps, un mouvement juste et droit ou encore les formes du bien sentir⁹. Quand la thérapeutique tend à produire et prescrire des formes *typiques* d'expériences, l'éducation somatique entend encourager la diversité — *somatypicités* contre *somadiversités*¹⁰. En se désarticulant de ce fond « normal/pathologique », de la référence immédiate et évidente au « thérapeutique », les pratiques somatiques contribuent à redéfinir ce qu'est le soin (autant *care* que *healing*), par où il passe, en en proposant une version plus

écologique qui participe à produire les diversités de ce que « habiter son corps », « être en relation », « faire l'expérience d'un environnement » peuvent vouloir dire.

Les grands explorateurs

- 9 Pour faire sentir cela, je me propose de faire un détour qui aux premiers abords pourra paraître un peu éloigné de l'Irrégulier, de la compagnie Passaros et de l'éducation somatique. Jean-Joseph Surin (1600-1655) était jésuite, il était également écrivain mystique et poète, sa folie le tint enfermé pendant près de treize ans. Dans son second tome de la *Fable mystique*, l'historien Michel de Certeau lui consacre un chapitre qui commence par lister les désordres physiologiques et psychologiques de Surin : « impossibilité ou difficulté de se mouvoir, périodes aphasiques, incapacité d'écrire, égarements nocturnes, fureurs soudaines, prostrations, etc.¹¹ ». Il s'intéresse au fait que l'aliéné ait écrit sur son expérience de la maladie dans un livre rédigé en 1663, *La science expérimentale des choses de l'au-delà*. Surin n'y conteste pas sa folie, il se trouve même « authentiquement » fou (en tout cas, authentiquement affecté). Il réproche, en revanche, que cette folie vaille condamnation. Elle est pour lui une épreuve de l'esprit et nullement une infirmité. Ne m'enfermez pas dans ma maladie en la pensant sous le signe d'une dégradation. Ce que vous nommez dégradation a pour moi valeur d'expérimentation, et me met à la fois au travail et à l'aventure. Tel semble être le cri de Surin, que sa folie, son mal devienne l'objet d'une "science expérimentale" qui accepterait de faire de ces affections le lieu du "connais-toi toi-même"¹². De Certeau comprend que les écrits de Surin témoignent de son aptitude cultivée à se rapporter à son corps *ailleurs*, à se mettre en rapport à lui dans et sur des zones souvent inattendues, et à coup sûr négligées par le commun des mortels :

« Alors que la tête est 'affaiblie', frappée, rompue et 'démontée', que les membres gisent liés et que les muscles et les nerfs sont 'bandés', une *sensorialité euphorique et secrète anime les régions que privilégie le corps raconté* : le palais, le diaphragme, la poitrine, l'estomac, lieux aveugles où se produisent des plaisirs et des évidences »

- 10 Autant de lieux qui constituent aussi le corps mais auxquels on ne se fraie pas d'ordinaire un accès. Autant de lieux que nous n'apprenons pas à explorer, apprivoiser et, finalement, avec lesquels nous n'apprenons pas à entrer en rapport. S'il est question d'une science (auto-)expérimentale, c'est en ceci que Surin décrit l'avancement de la folie comme une métamorphose de l'espace quotidien de vie et d'action malgré l'envahissement hostile dont il se sent être victime. Science expérimentale, mais pas seulement, De Certeau inscrit le récit de Surin parmi une constellation d'autres qu'il regroupe dans la catégorie des récits de voyage. En tant que genre à part entière, le récit de voyage prend forme à partir d'une division de l'espace entre un ici et un là-bas. La science expérimentale de Surin s'organise selon un récit d'aventure digne des grands explorateurs en quête d'une terra incognita, elle prend l'allure d'une navigation au milieu d'un archipel étrangement lointain et exotique que le poète se découvre à l'intérieur de lui-même. Ses tribulations intérieures quotidiennes, en fait de voyages, prennent même de plus en plus la forme d'explorations ethnographiques. "Science expérimentale", "récit de voyage", "observation ethnographique", ces trois étiquettes renvoient à un même faisceau d'expériences : la mise en rapport avec ce dont on ne soupçonnait pas même l'existence ou les possibilités relationnelles et les potentiels de transformation. Elles communiquent avec une quatrième, celle que Michel Foucault nomme "technique de soi", ces « techniques qui permettent aux individus d'effectuer,

par eux-mêmes [ou avec l'aide d'autres personnes] un certain nombre d'opérations sur leurs propres corps, sur leurs propres âmes, sur les propres pensées, sur leur propre conduite et cela de manière à se transformer eux-mêmes, se modifier eux-mêmes et atteindre un certain état de perfection, de bonheur, de pureté, de pouvoir surnaturel, etc.¹³ ». Surin s'invente sauvagement dans sa cellule de véritables techniques de soi et témoigne, au fil de son écriture, de l'« ouverture d'un autre espace¹⁴ », de l'instauration d'une intériorité vivante dans ces lieux d'ordinaire aveugles qui deviennent autant de sites d'une « sensorialité euphorique et secrète ». De Certeau finit même par écrire :

« La folie de Surin, en lui ôtant son espace de pratique corporelle, pourvoit le quotidien, bien avant Freud — ou Gombrowicz —, d'une pertinence nouvelle¹⁵ »

- 11 Pas « dégradation » donc – en tout cas pas seulement – mais plaisirs et évidences, pertinence et métamorphose. D'où ma proposition de rapprocher l'expérience de Surin d'une forme d'éducation *somatique sauvage*. Comme s'il avait su profiter de ses tourments pour en faire une situation expérimentale spontanée par laquelle un mal éclaire ce qu'il frappe ou le dote, l'équipe, d'une *pertinence nouvelle*. Dans le cas de Surin, une science expérimentale qui fait de la folie même le lieu du connais-toi toi-même, entendu comme métamorphose¹⁶. Ce mal n'est pas tant la *cause* qui force à se transformer que le moyen ou le dispositif de la métamorphose : un corps hautement énergétique qui fourmille de plaisirs, pas tant un « corps sans organes » qu'un corps remplit et saturé d'organes sensoriels temporaires et provisoires. Ce que Surin paraît (s')inventer, donc, c'est l'expérience d'un réinvestissement ou même d'instauration d'un espace intérieur qui vaut comme espace de résistance et de survie. Cela lui est rendu possible par le geste même qui le fait revenir vers son dedans, le fait exister et le peuple quand tout ce qui se situe de l'autre côté de sa peau, de sa membrane — le dehors — se trouve à la fois dépeuplé et dévasté. Ce que bricole Surin, reclus en lui-même et dans sa cellule, c'est une écologie nouvelle attentive aux espaces situés à l'intérieur de l'enveloppe que constitue sa peau et le caractère décisif de ce qui s'y échange avec le dehors, l'économie des passages qui attestent de la « *nécessité des enveloppes fragiles* qui rendent possible l'existence¹⁷ ».

- 12 L'énoncé proposé en introduction induisait que l'on se penche sur le sens et la forme propres de ce que serait « une expérimentation somatique ». Le détour proposé par la folie de Surin a constitué une étape, dans un voyage qui devrait encore en compter de nombreuses, qui multiplierait de tels cas où des formes isolées et un peu *sauvages* d'éducation somatique. Soit, autant de situations où une personne ou un petit collectif se crée(nt) des chemins vers des sensibilités nouvelles, ouvrent des territoires nouveaux, apprennent à entrer en relation avec les êtres qui les peuplent. Et où ces situations participent à la fois, et de manière très mêlée, à un mieux-être, une guérison, un acte esthétique, un souci de soi, un engagement politique (existentiel, allons-y carrément), sur la base d'un travail intérieur d'articulation à de nouveaux sentirs : organiques, tissulaires, cellulaires.

Exotismes subtils

- 13 Les pratiques somatiques savent cultiver la possibilité d'un type de voyage proche de celui que Surin s'invente pour lui-même. Ce voyage se caractérise par le fait de mettre à l'expérimentation les conditions de possibilité de l'exploration qui y préside. Et le dépaysement qu'il suscite repose moins sur un éloignement géographique (des

distances) que sur des formes subtiles d'exotismes qui font passer nos *ici* pour des *là-bas*.

- 14 Lors de la journée du 26 novembre, par deux fois nous nous sommes retrouvés embarqués de la sorte. Une première fois avec Anne Garrigues, en Body-Mind Centering, autour d'une exploration des fascias, ces tissus conjonctifs qui donnent au corps sa forme, son élasticité et qui solidifient sa structure. Ces fascias s'étendent sur toute la surface du corps, sous la peau et la graisse, et en profondeur autour des organes et du moindre petit muscle. Allongés au sol, invités à bouger librement, Anne Garrigues nous fait faire l'expérience de la manière dont les fascias s'invitent dans le roulement des muscles les uns sur les autres. Nouveau sentir, lorsque mes muscles des quadriceps finissent par se reposer et deviennent des coussins les uns pour les autres. L'étape suivante nous invite à toucher et mobiliser les fascias d'un ou d'une partenaire, d'abord avec une main puis deux. Les retours sont divers, « ce toucher m'a donné la sensation d'un océan », « ça change ma densité », « ce temps m'a fait percevoir les parties solides de mon corps » ou encore « cette écoute du superficiel m'a fait plonger dans des régions très profondes de mon corps et de celui de ma partenaire ». Ils témoignent d'au moins deux types d'expériences : une altération dans la perception de soi, une mise en présence et en relation avec certains de ces tissus et de leurs qualités. Soit, littéralement, l'expérience d'un voyage et d'une rencontre.
- 15 Plus tard dans la journée, Anne Catherine Nicoladze démarre son atelier par un temps de méditation pour « se laisser reposer, être présent à ce qui, en soi, se repose ». Expérience d'une observation intérieure quant à tout ce qui se fige, se délie, s'expand, se dilate, tout ce qui passe et traverse la conscience, s'en éloigne ; une tectonique intérieure, une météorologie somatique, un passage du temps et de nature à l'intérieur de soi. Le temps que ça se repose et nous voilà dépayés à l'intérieur de nous-mêmes.
- 16 D'une certaine manière, ces deux propositions ont en commun d'entraîner le « corps » et l'« esprit » à entrer dans des relations de partenaire, c'est-à-dire à ne pas les penser ni sous le mode de la dualité ni sous celui d'une unité première mais bien plutôt sous celui d'une relation de coopération, d'échange, de transaction. Des étirements réciproques. La philosophe américaine Donna Haraway utilise à plusieurs reprises dans son œuvre une expression difficilement traduisible : « partnering all the way down ». Ce devenir partenaire (*partnering*) est généralement pensé selon un motif qui tend à aller chercher de nouveaux partenaires dans un ailleurs qui est le dehors (un *partnering away*), comme si la condition même pour qu'il y ait relation de partenaire était une certaine distance géographique, le partenaire étant cet autre qui ne se confond pas avec moi, qui est légèrement éloigné et en même temps suffisamment proche pour espérer pouvoir entrer en relation avec lui. *All the way down* signifie au contraire, et paradoxalement, que des partenaires peuvent se trouver dans nos propres profondeurs, qu'elles recèlent d'innombrables altérités avec lesquelles jouer, composer ou entrer en rapport. Le Body-Mind Centering multiplie, en un certain sens, de telles entités situées à l'intérieur du corps : foi, poumon, liquide interstitiel ou céphalo-rachidien, glande pinéale, moelle, etc. Il les répartit dans différents systèmes (système des liquides, système endocrinien, système osseux, système des organes...). L'expérience propre de cette pratique somatique consiste à faire l'expérience de chacun de ces tissus du corps et de leur offrir l'opportunité de devenir de véritables « partenaires intérieurs ». Un partenaire devenant alors celui avec qui on accomplit une action et dans une certaine mesure celui qui nous la *fait faire*. On se figure, d'ordinaire, un ou une partenaire sous

des formes humaines, mais n'est-il pas possible d'étendre un peu le sens que l'on prête à ce terme et envisager que ce qui nous fait faire n'est pas nécessairement un partenaire « humain » ? Tout se passe, effectivement, comme si, en créant le Body-mind Centering, Bonnie Bainbridge Cohen avait construit sa pratique sur une opération de conversion : la conversion de tissus du corps, d'organes, de liquides en ce que la sémiotique nomme « actants », hésitant peut-être entre les deux fonctions de l'acteur (celui qui agit) et de l'agent (celui par qui une action est accomplie). Mais peu importe cette hésitation, cette conversion fait que ces tissus ne sont plus envisagés comme ce(ux) qui subissent une action (objets patients) mais comme d'actifs et d'efficaces embrayeurs d'actions. Conversion qui souligne leur caractère d'activité comme dans cet extrait dans lequel Bonnie Bainbridge Cohen repère que « les perceptions laissent *les liquides prendre l'initiative du mouvement*¹⁸ ». Ou, dans le journal des praticiens français du Body-Mind Centering, *Body Mind*, lorsqu'une praticienne reprend ce même procédé d'activation dans le langage de ce qui a été activé dans la pratique :

« Écoute tes deux reins. *Tes deux reins écoutent*. Écoute le sang qui passe. Qu'est-ce que je garde qu'est-ce que j'élimine ? Passe la membrane.... Membrane qui sait filtrer à l'écoute de ce qui est bon, bon pour moi. Respire tes reins. *Laisse-les te guider*¹⁹ »

- 17 Ce qui est à l'œuvre dans le Body-Mind Centering, dans les propositions d'Anne Garrigues, d'Anne-Catherine Nicoladzé, l'est également dans l'éducation somatique sauvage de Surin, et relève, en partie, d'un apprentissage visant à potentialiser des parties du corps, inconnues, insoupçonnables, inaccessibles ou dont nous ne serions pas supposés pouvoir faire l'expérience, et à les transformer en les autorisant à devenir les partenaires pour danser, soigner, se relier autrement.

Silence

- 18 Partir en exploration, s'équiper perceptuellement pour devenir sensible à de nouveaux sentirs peut également prendre d'autres voies. La pièce *Silence !* (créée entre 2009 et 2011) est née d'une rencontre entre Émilie Borgo et André Lambert, « lourdement handicapé » diraient certains, incapable de parler et de bouger son corps si ce n'est son visage. « Silencieux, mais pas tant que ça » comme aime à le présenter la chorégraphe. Tous les deux reviennent ce 26 novembre sur ce projet qui s'initie dans un trouble : « la possibilité de partager autant de choses et de manières aussi intenses avec si peu de moyens et, de là, l'envie de développer le regard d'André ». Ensemble, ils ont entamé un travail somatique cherchant à soutenir, accompagner et développer les mobilités fines du cou, du visage et des yeux de ce dernier. Ils se sont engagés dans une aventure dont les réussites devaient se signer par la création de nouvelles possibilités de regard et de mouvement. Cette exploration s'est doublée d'une autre, plus expérimentale encore. Un laboratoire en génie industriel de l'Institut National Polytechnique de Grenoble a équipé André d'un dispositif vidéo monté sur son lit roulant, une petite caméra actionnée grâce à une commande spécialement conçue à cet effet. Dans *Silence !*, les images tournées par André sont projetées en temps réel sur un grand écran en fond de scène. Grâce à ce dispositif, André filme, monte et montre en même temps qu'il regarde et se déplace. Littéralement, il s'équipe d'un regard supplémentaire.
- 19 La singularité de *Silence !* passe par le fait que ces démarches ne constituent pas des étapes préparatoires à une création artistique, elles deviennent le cœur même de son

propos et de ses enjeux. Apprendre à voir devient un enjeu, une enquête symétrique, valable sur scène comme dans la salle. Offrir des perceptions nouvelles à un de ses interprètes qui, à son tour, offre aux spectateurs l'opportunité de faire l'expérience d'une autre perspective sur le monde. Qu'est-ce que ça fait de changer de perspectives dans nos manières de regarder ? Avons-nous l'occasion et la possibilité de littéralement *voir comme un autre*²⁰ ? Comme si, à l'instar de Surin tout à l'heure, l'altération d'un état, qu'il soit psychique ou physique, pouvait offrir de nouvelles prises de connaissance et d'expérience pour ceux que l'on s'imagine toujours ne devoir que subir la situation. *Silence !* offre un exemple de collusion entre pratique somatique et processus de création, entre le monde du soin et le monde l'art, en faisant sentir et exister le fait que ni l'un ni l'autre n'en ressort sans que leurs frontières n'aient été brouillées, poussées à se redessiner en prenant acte de la métamorphose à l'œuvre. Expérience du renversement par lequel les rôles, les valeurs et les situations s'inversent : « Je dis régulièrement, conclut Émilie, que les personnes en situation de handicap sont mes plus grands professeurs ».

- 20 Un peu plus tard dans la journée, un autre témoignage vient encore creuser et nourrir ce sentiment. Indra Slavena est une danseuse malvoyante qui ne se présente pas comme une personne en situation de handicap mais, selon l'expression anglaise courante, comme « *a person with special needs* », ayant des besoins spécifiques. Elle se dit également être une « *sensory based movement practitioner/dancer* ». Formée en danse contemporaine, elle cherche à créer des liens entre danse formelle académique et ce qu'elle nomme « *creative movement* ». Soixante-dix pourcent des informations que l'on reçoit passent par la vue, rappelle-t-elle. Or, pour elle ces informations sont quasiment manquantes. Indra a du apprendre à composer avec et à partir d'autres sources d'information et d'autres stimulus (*insights*). Centrer sa pratique sur la sensorialité implique, pour elle, de s'exercer à sentir dans le corps, dans un glissé de peau, par ses os, ce que les autres personnes ne peuvent percevoir, se mettre au contact d'aspects du monde qui demeurent discrets pour l'immense majorité de ceux qui ne se pensent pas comme ayant des « besoins spécifiques ». C'est ce récit qu'elle nous livre, celui par lequel elle s'est mise à l'écoute de ces textures et qualités que ne peuvent percevoir ceux qui « sont coincés par le recours à la vue en tant que sens principal ». Indra Slavena projette une vidéo de son travail qui met en scène des musiciens malvoyants qui se servent de leurs instruments pour écouter la géographie et la topologie de la ville. Un violoniste se sert des sons produits par ses coups d'archets pour « entendre l'espace entre les immeubles ». Dans l'assistance, nous sommes renvoyés à nos propres questions et obligés à revoir ce que nous croyions connaître du corps, des sens, etc. Qu'est-ce que devenir sensible à quelque chose auquel nous ne sommes pas ? Si ces personnes sont aveugles, sommes-nous sourds ? Quels sont nos besoins propres ? Qui se charge d'eux, de les soutenir ?
- 21 Voilà ce que l'IRrégulier offre à qui veut l'entendre, pratiquer la formule « apprendre à habiter son corps » en tant qu'elle est valable pour tous. Peut-être même concerne-t-elle plus encore ceux pour qui habiter le corps pourrait a priori aller de soi, ne pas poser problème, car c'est précisément pour ces gens-là que le corps cesse d'être un laboratoire. L'éducation somatique remet sur le métier ce que nous pensions sans doute trop sur le mode de l'évidence ou du naturel : habiter son corps et incarner ses métamorphoses. Elle le replace sous un trajet d'apprentissage, une mise en culture collective. L'Irrégulier participe de cette mise en culture et particulièrement de tout ce qui apprend à résister au « programme normatif de rétrécissement existentiel à long

terme » que trop souvent font peser des savoirs, des expertises et des institutions sur les personnes et ce qui est en train de les métamorphoser. Ce programme « qui tue, avant même de les explorer, toutes les potentialités singulières contenues dans [telle et telle] expérience²¹ ». Vivre les métamorphoses du corps sous l'angle d'une proposition d'expérience, comme un ensemble de sensorialités nouvelles qui affluent, se découvrent, se cultivent, devenir sensible à de nouveaux sentirs, car ce que laissent entrevoir Surin, André Lambert, Indra Slavena, c'est qu'il y a, à côté même des difficultés et des souffrances, l'occasion d'un voyage et d'une expérience. La maladie, le symptôme, le handicap se transforment alors en autant d'éducatons somatiques. De quoi avons-nous besoin, de quel geste spéculatif, de quels appuis, qui permettraient de faire le saut du verdict médical et social à la proposition d'expérience somatique ? métamorphose existentielle, ou au moins d'en faire la proposition ?

NOTES

1. Je souligne.
2. La citation date de 1986 et est tirée de la revue *Somatics* vol. 5, n° 4, citée in HANLON JOHNSON Don, *Body, spirit and democracy*, North Atlantic Books, Berkeley, 1994, p. 223. Thomas Hanna (1928-1990) se présentait lui-même comme « philosopant avec ses mains ». D'abord philosophe, il fondera et dirigera la première formation Feldenkrais aux États-Unis en 1975. Plus tard, il développera sa propre pratique : « Hanna Somatic Education ».
3. EHRENFRIED Lily, *De l'éducation du corps à l'équilibre de l'esprit*, Paris, Éditions Montaigne, 1956.
4. FELDENKRAIS Moshe, [1967], *La conscience du corps*, Paris, Marabout, 1989. Titre qui ne fait d'ailleurs pas justice à l'original : *Awareness Through Movement*.
5. BOTTIGLIERI Carla, « Soigner l'imaginaire du geste : pratiques somatiques du toucher et du mouvement », in *Chimères*, n° 78, 2013, p. 123 ; Au cours de la journée du 26 novembre, Anne Garrigues, présentant le Body-Mind Centering nous a rappelé que le terme « centering » était un terme de poterie relatif à l'action consistant à centrer la terre sur le tour avant de la faire monter et de lui donner une forme.
6. SCHAEFFER Jean-Marie, *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015.
7. HANNA Thomas, « What is Somatics ? », in D.H. Johnson, *Bone, Breath & Gesture*, North Atlantic Books, Berkeley, 1995.
8. Voir à ce sujet le très beau livre du collectif Nanopolitics, 2013, *Nanopolitics handbook*, Wivenhoe/New York/Port Watson, Minor Compositions, disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.minorcompositions.info/?p=590>. À noter également, le groupe de recherche SOMA&PO, basé à l'Université Paris 8, contribue activement à engager les *somatics* en politique. Voir notamment GINOT Isabelle, *Penser les somatiques avec Feldenkrais — Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, Paris, L'entretemps, 2014.
9. Bien que ce rapport à la normativité n'aille pas de soi. C'est d'ailleurs ce qui oppose la philosophe et praticienne Feldenkrais Isabelle Ginot à la vision « mélioriste » et « soma-esthétique » de Richard Shusterman, GINOT Isabelle, « From Shusterman's Somaesthetic to a radical epistemology of somatics », in *dance Research Journal*, vol. 42 n° 1, 2010, pp. 12-29.

10. Expériences somatypiques vs somadiversité est inspiré d'un article inspirant de MANNING Erin & MASSUMI Brian, « Vivre dans un monde de textures — Reconnaître la neurodiversité », in *Chimères*, n° 78, 2012, pp. 101-112
11. DE CERTEAU Michel, *La fable mystique XVIe-XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 2013, p. 232.
12. *Ibid.*, p. 232.
13. FOUCAULT Michel, *L'Origine de l'herméneutique de soi — Conférences prononcées à Dartmouth College, 1980*, Paris, Vrin, 2013, p. 38.
14. DE CERTEAU M, 2013, p. 235.
15. *Ibid.*, p. 248.
16. Michel Foucault a montré comment le « connais-toi toi-même » socratique, d'abord inclus dans le domaine plus large du « souci de soi », avait petit à petit réussi à renverser le rapport d'inclusion pour faire du « souci de soi » une toute petite part du « connais-toi toi-même ». Or de l'un à l'autre, c'est précisément les potentiels de métamorphoses par une mise en culture des sens intérieurs, qui se perdent.
17. LATOUR Bruno, *Face à Gaïa — Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, Les Empêcheurs de Penser en Rond/ LA Découverte, 2015, pp. 162-164.
18. BAINBRIDGE COHEN Bonnie, *Sentir, ressentir et agir*, Contredanse, Bruxelles, 2002, p. 157.
19. *Body Mind, Le journal des pratiques du Body-Mind centering*, n° 1
20. Sur ce point, je me permets de renvoyer à un court texte que j'avais écrit pour rendre compte du travail que Nadia Vadori-Gauthier mène avec le Corps Collectif autour des performances « La meute ». J'y tentais un parallèle avec certaines pratiques rituelles amérindiennes consistant, par le maquillage, la parure, l'ingestion de produits plus ou moins psychotropes, à incorporer les attributs corporels d'un autre, en général d'un non-humain (un animal, un esprit...). Comme un exercice de perspectivisme pratique. DAMIAN Jérémy, « La perspective animale », in Nadia Vadori-Gauthier, *La meute — Un devenir du corps collectif*, Paris, Le corps collectif, 2013, pp. 50-57.
21. RIVIÈRE Alice, *Manifeste de Dingdingdong*, Paris, Éditions dingdingdong, 2012, p. 79.

RÉSUMÉS

En revenant sur une journée organisée à Bourg-en-Bresse en novembre 2015 par la compagnie Passaros dans le but de questionner les influences croisées de l'éducation somatique et de la création, l'article tente de prolonger quelques-uns des enjeux qui s'y sont dessinés à partir du bricolage d'un énoncé dont les divers éléments ont été glanés durant la rencontre : « cultiver des pratiques entremêlées d'altérité pour défricher de nouveaux espaces, inventer de nouvelles modalités de création et se mettre en situation de danser là où on n'imaginait pas la danse et le mouvement ».

Returning to a meeting questioning the cross-influences of somatic education and creativity in Bourg-en-Bresse in November 2015, the paper aims to develop some of the issues which emerged there, by tinkering with a statement whose various elements were gleaned during the meeting : “to cultivate intertwined practices of otherness to discover new spaces, to invent new ways of creation and to experiment state of dance where we would not spontaneously imagine dance and movement to be”.

INDEX

Mots-clés : Body-Mind centering, culture des sens intérieurs, métamorphose, somatics

Keywords : Body-Mind Centering, inner sense cultivation, metamorphosis, somatics

AUTEUR

JÉRÉMY DAMIAN

Jérémy Damian est anthropologue intermittent de la recherche. Ses recherches le conduisent à cartographier dans les franges de notre naturalisme moderne des pratiques collectives de mise en culture de sensorialités aberrantes (danseurs, praticiens somatiques, ostéopathes, clickers, naturalistes...). Avec l'association Pli sur Pli, il tente de construire des milieux hospitaliers au cotoiement des savoirs académiques, des pratiques somatiques et des écritures contemporaines. Compagnon du TJP (CDN-Alsace), il coordonne la revue Corps-Objet- Image. Il a soutenu une thèse en 2012 intitulée « Intériorités / Sensations / Consciences – les expérimentations somatiques du Contact Improvisation et du Body-Mind Centering ».